

Master Histoire
Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'un master. Master Histoire. 2013, Université Paris-Sorbonne. hceres-02029396

HAL Id: hceres-02029396

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02029396>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Formations et des diplômes

Rapport d'évaluation du master



Histoire

de l'Université Paris-Sorbonne

Vague D – 2014-2018

Campagne d'évaluation 2012-2013



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Formations et des diplômes

Le Président de l'AERES

Didier Houssin

Section des Formations
et des diplômes

Le Directeur

Jean-Marc Geib



Evaluation des diplômes Masters – Vague D

Académie : PARIS

Etablissement déposant : Université Paris-Sorbonne

Académie(s) : Paris

Etablissement(s) co-habilité(s): ENC, ENS Paris, universités Panthéon Sorbonne (Paris 1) et Panthéon-Assas (pour certaines spécialités)

Mention : Histoire

Domaine: Sciences humaines et sociales

Demande n° S3MA140005991

Périmètre de la formation

- Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :
Université Paris-Sorbonne.
- Délocalisation(s): /
- Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

Présentation de la mention

Le master *Histoire* de l'Université Paris-Sorbonne offre une vaste gamme de formation à la recherche dans les quatre périodes historiques. Il propose trois parcours : 1) *Recherche* 2) *Recherche et CAPES/CAFEP* 3) *Recherche et Agrégation*. L'offre d'enseignement est répartie entre 11 spécialités (6 sur des thématiques diachroniques, 5 sur des périodes historiques) : *mondes antiques ; armées, guerres et sécurité dans les sociétés, de l'Antiquité à nos jours ; mondes médiévaux ; mondes méditerranéens médiévaux : Byzance, Islam, Occident latin ; civilisation des temps modernes ; Dynamique des systèmes internationaux [...]* ; *Histoire des faits culturels et religieux* ; master *Histoire-Anglais ; mondes arabes et musulmans ; mondes contemporains ; relations internationales*. Ce master a comme débouché principal l'enseignement et la recherche, mais certaines spécialités offrent d'autres débouchés sur certains créneaux bien spécifiques.

Synthèse de l'évaluation

- Appréciation globale :

Le master *Histoire* de l'Université Paris-Sorbonne comprend de gros effectifs d'étudiants, mais il parvient à ne pas être qu'une simple juxtaposition de spécialités. On est ici dans la recherche à son meilleur niveau et il est certain que les perspectives professionnalisantes ne sont pas prioritaires. En outre, on peut parfois regretter que certains enseignements soient trop intimement liés aux travaux de certains professeurs et donc s'intègrent moins bien dans



l'offre commune. Cependant, malgré ces aspects (marginaux), la mention a une vraie identité et son fonctionnement est très satisfaisant. Sur les onze spécialités, deux sont communes à d'autres mentions. *Mondes arabes et musulmans* est commune aux mentions *Géographie* et *LLCE*. Sa place est toutefois très cohérente dans la mention *Histoire*. Il en va autrement de la mention *Histoire-Anglais*, présente également dans la mention *LLCE* où elle semble mieux positionnée que dans la mention *Histoire*.

Les modifications proposées par rapport à la formation actuelle sont pertinentes et attestent une véritable réflexion. Il est prévu d'alléger la maquette, de mieux intégrer les projets professionnels des étudiants et de mieux valoriser les stages. On note de surcroît la création d'un master professionnel (dont la thématique n'est toutefois pas précisée). La définition des compétences attendues et des objectifs propres à la mention est remarquable. L'architecture générale de la mention, qui permet de nombreuses passerelles, semble exemplaire de ce que permet une grande université, riche d'une équipe pédagogique nombreuse et diversifiée. La formation continue et la validation des acquis de l'expérience (VAE) sont toutefois peu développées et un effort pourrait sans doute être fait dans cette direction. L'enseignement des langues doit être renforcé, ce dont la direction de la mention est consciente (introduction des langues en M2). Les TICE doivent de même être renforcés et pas seulement proposés à ceux qui se destinent à l'enseignement secondaire.

La mention bénéficie d'un très bon adossement à la recherche (UMR 8167, UMR 8596, UMR 8139, Labex EHNE, Labex RESMED), selon des modalités très intéressantes. L'adossement aux milieux socio-professionnels est par nature limité pour tous les masters d'Histoire, mais la présence de PAST, les interventions d'autres professionnels et les stages compensent un peu cette situation. Quatre spécialités sont cohabilitées et, au-delà, de nombreux liens existent, concrétisés par l'accueil d'étudiants d'autres universités, la fréquentation de séminaires extérieurs, les interventions de chercheurs extérieurs et celles des chercheurs de la mention dans d'autres établissements. De nombreux chercheurs étrangers interviennent dans la mention. Une vraie réflexion, en tout cas, est menée sur les relations internationales - ce qu'attestent trois améliorations prévues.

Les données manquent quant à l'attractivité de la mention. En 2007-2008, le master *Histoire* recrutait plus du tiers de ses étudiants en dehors de Paris 4. La réussite en M2, calculée par l'UFR d'Histoire, est de 79,7 % en 2010-2011 - taux supérieur à la moyenne des masters de Paris 4. Le taux de poursuite en doctorat (17 % en 2006-2007 et 13 % en 2009-2010) est en baisse, mais il faudrait prendre en compte aussi les inscriptions ailleurs qu'à Paris 4. Les données manquent également, quant à la poursuite d'études en master professionnel - ce qui est pourtant relativement fréquent. Une augmentation des effectifs est prévue, a priori à partir de facteurs crédibles.

Le pilotage de la mention est très efficace. Le master est dirigé par deux PR, dans un souci de gouvernance collégiale et avec un assez fort soutien administratif de l'UFR. Tout est soumis au contrôle continu. Les mémoires de M1 et de M2 obéissent à des règles précises et sont très valorisés en ECTS. La fiche de compétence va être introduite. Le conseil de perfectionnement n'existe pas, mais d'autres instances remplissent ses fonctions. L'évaluation des enseignements par les étudiants, engagée en Licence à Paris 4, va être étendue aux enseignements de master. L'autoévaluation a été faite avec beaucoup de sincérité et de sérieux. Globalement, le dossier est remarquablement bien fait, dans un souci de précision et d'honnêteté intellectuelle. Toutes les fiches de spécialité n'ont hélas pas la même qualité, même si certaines sont excellentes.

- Points forts :
 - Un souci croissant de la professionnalisation.
 - Une formation bien structurée offrant une grande richesse de sujets d'étude.
 - De forts liens avec la recherche, de haut niveau, nationale et internationale.

- Points faibles :
 - Formation continue et VAE à prendre en compte.
 - Stages à mieux valoriser.
 - Certaines spécialités doivent mieux « jouer le jeu » de la mention.

Recommandations pour l'établissement

Il faudrait avoir une vraie politique pour la formation continue et la VAE. Il serait souhaitable de poursuivre la réflexion sur le stage et travailler avec certaines spécialités pour qu'elles respectent plus le fonctionnement général de la mention.



Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A
- Positionnement de la mention dans l'environnement scientifique et socio-économique (A+, A, B, C) : A+
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : B
- Pilotage de la mention (A+, A, B, C) : A



Evaluation par spécialité

Armées, guerres et sécurité dans les sociétés de l'Antiquité à nos jours

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés):

Université Paris-Sorbonne.

Etablissement(s) en co-habilitation(s): /

Délocalisation(s): /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger: /

- Présentation de la spécialité :

Le but de la spécialité est de fournir la maîtrise des connaissances et concepts de l'histoire militaire en Occident depuis l'Antiquité, en permettant notamment une approche transpériode de la thématique et en rapport avec la défense nationale. De création récente, elle offre un enseignement très complet et s'appuie sur l'excellence de la recherche de l'Université Paris 4 dans ce domaine.

- Appréciation :

Le projet pédagogique de la formation est à la fois original et très complet. Les stages sont très intéressants (cf. Ecole navale), mais leur place dans le cursus doit être mieux indiquée et valorisée. Les débouchés vers les concours Défense/Sécurité pourraient être mieux intégrés. Les données sur l'origine des étudiants et sur leur insertion professionnelle manquent, même si on a des indications sur la poursuite en doctorat. Le pilotage de la mention profite d'une équipe pédagogique fournie et de valeur, mais on est surpris de la quasi non intervention des professionnels, alors que ceux-ci ont sans doute beaucoup à apporter. L'évaluation par les étudiants, annoncée, doit être mise en place.

- Points forts :

- Originalité de la thématique transpériode.
- Fort lien avec la recherche.
- Solide équipe pédagogique.

- Points faibles :

- Faible participation des professionnels.
- Peu de suivi des diplômés.
- Interdisciplinarité à mettre en place.

Recommandations pour l'établissement

Une intervention plus importante des professionnels du ministère de la Défense et des institutions spécialisées pourrait être envisagée, ainsi qu'une ouverture de la spécialité sur d'autres disciplines. La question des débouchés professionnels devrait être véritablement étudiée.



Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : B
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : A



Civilisations des temps modernes

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés):

Université Paris-Sorbonne.

Ecole nationale des Chartes.

Etablissement(s) en co-habilitation(s):/

Université Paris-Sorbonne.

Ecole nationale des Chartes.

Délocalisation(s): /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger: /

- Présentation de la spécialité :

La spécialité a pour but de former à la recherche en histoire moderne, en s'appuyant sur la « tradition » solide de l'Université Paris Sorbonne dans ce domaine. Un grand nombre de débouchés possibles sont évoqués, même si la préparation du mémoire de recherche est, classiquement, le cœur de la formation dispensée.

- Appréciation :

La spécialité offre une formation de grande qualité qui attire des étudiants d'origines variées (par exemple en reprise d'études), mais elle est sans doute trop orientée vers la recherche et l'inscription en doctorat. Un grand nombre d'autres débouchés étant indiqués, il serait bon que la formation ouvre un peu plus vers eux, par exemple en accordant une vraie place au stage. Un peu d'innovation dans la pédagogie et plus de souplesse dans la hiérarchie permettraient en outre de mieux valoriser les forts liens avec une recherche de haut niveau. Le devenir des diplômés doit être mieux étudié également.

- Points forts :

- Encadrement nombreux et de grande qualité.
- Fort lien avec la recherche.
- Variété des thèmes abordés.

- Points faibles :

- Manque d'innovation pédagogique (stages).
- Binôme directeur de recherche/étudiant trop valorisé.
- Ouverture internationale trop faible.

Recommandations pour l'établissement

La qualité des recherches menées dans cette spécialité fait souhaiter un fonctionnement un peu moins « traditionnel », plus original et plus tourné vers l'international.



Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : B
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : C



Dynamique des systèmes internationaux. Négocier, communiquer, entreprendre à l'époque moderne et contemporaine

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés):

Université Paris-Sorbonne.

Etablissement(s) en co-habilitation(s): /

Délocalisation(s): /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger: /

- Présentation de la spécialité :

La spécialité a pour but de former à l'étude des relations internationales (conçue d'une façon large et originale, et sans empiéter sur les autres spécialités de la mention). Elle affiche une volonté originale de rapprocher l'histoire des relations internationales et la science politique des relations internationales, ce qui est un atout en matière de débouchés.

- Appréciation :

Cette spécialité a su définir un créneau porteur qu'elle développe avec beaucoup d'efficacité. Son architecture est très riche et solide et un parcours professionnel offre de nombreux débouchés. Les stages sont vraiment valorisés. La spécialité prépare avec succès aux écoles de journalisme, aux concours administratifs ou encore à l'entrée dans de grandes entreprises privées, ce qui est novateur. Une souplesse pédagogique bien venue permet de s'adapter au parcours de chaque étudiant. Cette excellente spécialité a tout à gagner, vue sa thématique, à renforcer ses liens internationaux et à rendre obligatoire un séjour à l'étranger (par exemple en M2), l'enseignement des langues (déjà important) devant être par ailleurs encore renforcé.

- Points forts :

- Ouverture professionnelle.
- Ouverture vers les sciences politiques et la communication.
- Grande richesse des options.

- Points faibles :

- Accent sur les langues à développer encore.
- Mieux formaliser les relations internationales.

Recommandations pour l'établissement

Il faudrait rendre un séjour à l'étranger obligatoire pour les étudiants, et cela en mettant mieux en valeurs les contacts à l'étranger de la spécialité.



Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A +
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : A
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : A



Histoire des faits culturels et religieux

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés):

Université Paris-Sorbonne.

Etablissement(s) en co-habilitation(s): /

Délocalisation(s): /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger: /

- Présentation de la spécialité :

La spécialité a pour but l'étude de la vie des sociétés et des mutations culturelles majeures dans le cadre méditerranéen et européen, sur la longue durée et de manière comparative et transdisciplinaire. Elle permet une connaissance et une analyse des faits religieux et culturels sur la longue durée, notamment des débats contemporains sur le sacré.

- Appréciation :

La spécialité repose sur un projet pédagogique ambitieux qui permet à chaque étudiant de construire un parcours propre à sa recherche, en s'appuyant sur des enseignements de diverses disciplines et institutions. Il est dommage que le seul débouché réellement envisagé soit l'enseignement. La spécialité attire des étudiants étrangers et certains diplômés poursuivent leur cursus en faculté de théologie. Une vraie réflexion sur les modalités pédagogiques a été menée. Le principal risque pour la spécialité est le manque de cohérence car les parcours des étudiants sont très individualisés. En outre, il serait bon de mieux se positionner par rapport à l'offre francilienne (EPHE par exemple) sur ces thématiques. Cependant, il faut saluer l'originalité d'une spécialité qui donne des bases culturelles très intéressantes.

- Points forts :

- Thématique originale.
- Solide équipe pédagogique.
- Contacts internationaux de qualité.

- Points faibles :

- Peu de prise en compte des perspectives professionnelles.
- Absence de stage.
- Positionnement dans l'offre francilienne à mieux définir.

Recommandations pour l'établissement

Il faudrait mettre en place une politique de stages et préciser le positionnement de la formation par rapport à l'offre francilienne sur ces thématiques.

Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : B
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : B



Mondes antiques

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés):

Université Paris-Sorbonne.

Etablissement(s) en co-habilitation(s): /

Délocalisation(s): /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger: /

- Présentation de la spécialité :

La spécialité, en formant les étudiants à la recherche historique qui porte sur les mondes antiques, leur fait acquérir un ensemble de compétences (transférables ou spécialisées), que le dossier détaille avec une grande netteté. Elle conduit avant tout aux métiers de l'enseignement et de la recherche, mais aussi vers des masters professionnels, ce que facilite l'acquisition de compétences transversales.

- Appréciation :

Si la maîtrise des langues anciennes, en étant un pré-requis implicite à l'entrée dans la discipline, est une sorte de sélection qui explique le bon niveau des étudiants, il est évident que cette spécialité, par la qualité de son équipe et la réflexion qui a présidé à l'élaboration de sa maquette, leur offre une excellente formation, bien appuyée sur la recherche de haut niveau et intégrant de mieux en mieux les stages. L'encadrement des étudiants semble particulièrement efficace et personnalisé, basé sur un dialogue permanent entre étudiants et enseignants. On est à coup sûr en présence de ce qu'un master recherche bien « pensé » peut offrir de plus stimulant à des étudiants (certes très motivés du fait du caractère par nature très sélectif de la spécialité).

- Points forts :

- Qualité et variété de l'équipe pédagogique.
- Fort rayonnement international.
- Une vraie réflexion sur le stage.

Recommandations pour l'établissement

On ne peut qu'inciter cette spécialité à continuer à innover dans l'excellent état d'esprit qui est le sien.

Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A+
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : A
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : A+



Mondes contemporains

- Périmètre de la spécialité :

Université Paris-Sorbonne

Ecole nationale des Chartes

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômés délocalisés): /

Etablissement(s) en co-habilitation(s) :

Université Paris-Sorbonne

Ecole nationale des Chartes

Délocalisation(s): /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger: /

- Présentation de la spécialité :

La spécialité apporte aux étudiants des compétences transversales et disciplinaires que le dossier définit avec beaucoup de pertinence. On y apprend la diversité des approches historiques et l'articulation du passé avec le présent, afin de retrouver les racines de l'actualité. Six grands domaines (géographiques ou thématiques) structurent la spécialité qui offre un contenu riche et varié.

- Appréciation :

La spécialité offre le meilleur de ce que peut apporter un master recherche, notamment avec une vraie participation aux activités des laboratoires. Si les débouchés concernent avant tout la recherche et l'enseignement, la création d'un cours optionnel « connaissance de l'entreprise » et la mise en place d'une vraie politique de stages démontrent une réelle volonté de faciliter d'autres débouchés. La forte présence des chercheurs et étudiants étrangers est un atout important. En outre, un véritable effort a été fait pour analyser l'origine et le parcours des étudiants. La taille de l'équipe pédagogique et son excellence d'une part, la précision des modalités pédagogiques bien pensées d'autre part participent à la solidité de cette spécialité qui parvient à ne pas s'éparpiller. L'évaluation par les étudiants est prévue.

- Points forts :

- Lien étroit avec la recherche.
- Ouverture vers l'étranger.
- Qualité de l'équipe pédagogique.

Recommandations pour l'établissement

On pourrait juste inciter cette excellente spécialité à desserrer un peu le lien étudiant/directeur de recherche qui personnalise peut-être un peu trop les études.



Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A+
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : A
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : A +



Mondes médiévaux

- Périmètre de la spécialité :

Université Paris-Sorbonne.

Ecole nationale des Chartes.

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :

Etablissement(s) en co-habilitation(s) :

Université Paris-Sorbonne.

Ecole nationale des Chartes.

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

La spécialité a pour but l'étude du millénaire médiéval, principalement à travers trois grandes options et grâce à un lien étroit avec la recherche. Les débouchés sont principalement les métiers de l'enseignement et de la recherche, même si les compétences transversales enseignées doivent permettre de varier ces débouchés.

- Appréciation :

La spécialité s'appuie sur l'excellence et la richesse de son équipe pédagogique (peut-être un peu trop hiérarchique...), ce qui la rend attractive dans toute la France et à l'étranger. Elle offre une formation très riche et variée, vivifiée notamment par les apports de son excellent réseau international (qui constitue une grande force). Elle est innovante pédagogiquement et elle a su intégrer la demande antérieure de l'AERES concernant les stages. Les étudiants passés par la spécialité réussissent bien aux concours de l'enseignement et s'inscrivent ensuite en thèse, selon une logique peut-être un peu trop endogamique. L'évaluation par les étudiants est prévue.

- Points forts :

- Equipe pédagogique nombreuse et de qualité.
- Des innovations pédagogiques.
- Fort rayonnement international.

- Point faible :

- Lien étudiant/directeur de recherche trop fort sans doute.

Recommandations pour l'établissement

Il faudrait essayer d'avoir un recrutement moins « endogame » et moins dirigé vers la poursuite en doctorat.

Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : A
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : A



Mondes méditerranéens médiévaux : Byzance, Islam, Occident latin

La spécialité étant demandée en cohabilitation avec Paris 1 (établissement porteur), elle sera évaluée ultérieurement.



Relations internationales

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :

Université Panthéon-Assas, Paris 2 ; Université Paris-Sorbonne - Paris 4.

Etablissement(s) en co-habilitation(s) :

Université Paris-Sorbonne - Paris 4.

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

Il s'agit d'une spécialité de master 2 à finalité indifférenciée proposée sans volet de formation continue. La spécialité *Relations internationales* a pour objectif l'acquisition d'une culture approfondie des relations internationales afin de préparer les futurs diplômés à des concours administratifs, des activités de conseil au sein d'entreprises, d'administrations publiques nationales, régionales ou locales, d'organisations internationales, d'organisations non gouvernementales. La formation prépare aussi à la recherche universitaire ou à la recherche appliquée sur contrat pour des entreprises ou des organismes.

- Appréciation :

Avec une présentation claire et complète des connaissances et compétences ciblées, la spécialité offre un contenu pédagogique fourni relatif aux grands problèmes géopolitiques et géoéconomiques classés par aires géographiques. La spécialité est animée par une équipe étoffée et pluridisciplinaire.

La formation est attractive par la diversité des profils de carrière accessibles grâce à la spécialisation en relations internationales des organisations.

La spécialité propose des enseignements riches et couvrant les divers aspects du champ des RI ; mais pas de cours dispensés en langues étrangères (hormis les cours de langues). On peut regretter l'absence de syllabus des cours (et du nom de l'enseignant responsable). Le dossier ne contient que très peu d'éléments sur la recherche et le suivi des stages (« l'étudiant doit trouver son stage ») ou des séjours à l'étranger.

La formation présente des points faibles : les options 2 comportant un stage et 3 incluant un séjour à l'étranger paraissent peu soutenues (pas de politique des stages spécifique, pas de partenariats spécifiques avec des établissements étrangers, peu de soutien logistique de la part de l'université). La part des professionnels reste peu importante. Le versant professionnel de la spécialité indifférenciée apparaît artificiel.

- Points forts :

- L'équipe pédagogique est très riche et étoffée. Elle est composée de spécialistes reconnus dans la discipline, ce qui atteste de la parfaite complémentarité des équipes des universités Paris 2 et Paris 4.
- L'attractivité du diplôme est réelle et ne se dément pas : le nombre d'étudiants souhaitant intégrer la formation est élevé et le reste.

- Points faibles :

- L'ouverture internationale est insuffisante, ce qui est particulièrement rédhibitoire pour une formation en Relations internationales qui ne peut se satisfaire d'une scolarité « en chambre ». L'étranger n'apporte qu'une touche cosmétique : aucun partenariat institutionnalisé avec un établissement étranger, pas de séjour obligatoire à l'étranger (stage ou semestre d'étude), pas d'enseignement ni de pratique courante en langue étrangère, pas de rédaction en anglais (mémoire, examen). Ces lacunes décrédibilisent la formation reçue au regard des parcours concurrents (Instituts d'Etudes Politiques, INALCO, Ecoles de management international, etc.).
- Le rattachement à un centre de recherche reste flou et il n'est mentionné ni programme, ni conditions d'insertion pour les étudiants de la spécialité.



- La structure de la spécialité est identifiée à un champ, les Relations internationales, plus qu'à des thématiques clairement dénommées et ciblées. Six séminaires proposés en options en M1 sont identifiés seulement par des aires géographiques.
- Organisation pédagogique faiblement structurée (absence de semestrialisation des enseignements, aucune instance collective de pilotage, aucune réflexion sur la collaboration entre enseignants des deux établissements).
- Trop faible participation des professionnels (limitée à des interventions dans les séminaires).
- Faible encadrement du stage (durée minimale non précisée) et du séjour à l'étranger, pour les options 2 et 3.

Recommandations pour l'établissement

Il conviendrait de structurer l'organisation pédagogique conformément à la réglementation nationale des masters en organisant notamment la semestrialisation des enseignements, la création d'une instance collective de pilotage, et en établissant une réflexion sur la collaboration entre enseignants des deux établissements.

Il paraîtrait opportun de négocier et conclure des conventions de partenariat avec des universités étrangères, définir précisément et organiser les séjours obligatoires à l'étranger (stage ou semestre d'étude).

L'enseignement et l'utilisation de l'anglais devraient être renforcés, par exemple en instituant des enseignements en langue étrangère, des travaux dirigés requérant sa pratique courante, et de multiplier les rédactions en anglais (mémoire, examen) etc.

Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C): B
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C): B
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C): B



Histoire - anglais

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :

Paris-Sorbonne.

Etablissement(s) en co-habilitation(s): /

Délocalisation(s): /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger: /

- Présentation de la spécialité :

Ouvert à la rentrée 2011, la spécialité *Histoire-anglais* est commune aux deux mentions *Histoire* et *LLCE*. Le dossier mentionne la transformation de ce double parcours en spécialité à part entière. Sous la direction d'un PU 11ème section et d'un PU 22ème section, cette formation propose aux étudiants d'acquérir des compétences en matière de recherche à la fois en études anglophones et en études historiques.

- Appréciation :

La double spécialité *Histoire-anglais* fait suite à une bi-licence du même intitulé. En ce sens, il s'agit d'une formation bi-disciplinaire non dénuée d'intérêt. Les deux porteurs du projet ont manifestement réfléchi à la question des critères d'admission, qui semblent sélectifs et pertinents (anglicistes travaillant sur des questions historiques ou civilisationnelles ; historiens spécialistes du monde anglophone et/ou historiens bilingues). En revanche, les grilles fournies indiquent tout au plus que les étudiants doivent choisir un certain volume horaire en études anglaises et un certain volume horaire en études historiques, sans préciser si les modalités d'évaluation ont fait l'objet d'une harmonisation, ni s'il existe des parcours-types élaborés en concertation. Il n'existe ni tronc commun ni enseignement mutualisé spécifique à la spécialité envisagée. On peut difficilement dire qu'il existe une équipe enseignante propre à cette spécialité, les combinaisons entre les séminaires choisis étant laissés au libre choix des étudiants. De fait, la cohérence de la démarche repose principalement sur les directeurs de mémoires, au niveau de chaque projet individuel, et non sur une structure identifiable comme spécialité. D'ailleurs, le dossier très succinct ne permet pas de comprendre comment s'organise précisément la coordination au sein de la spécialité. Pour le rayonnement international, le dossier mentionne le départ en Erasmus, sans pour autant indiquer quelles seraient les structures d'accueil, notamment pour les études d'histoire. Les débouchés possibles ne sont pas clairement énoncés, la spécialité se voulant à finalité indifférenciée, mais étant dépourvue d'enseignements professionnalisants.

Faute d'informations plus précises, il apparaît que cette double spécialité *Histoire - anglais* peut trouver une certaine légitimité au sein des études anglophones, d'autant que le domaine quelque peu flou de la « civilisation » gagne à s'inspirer des méthodes des historiens, dès lors que cela est possible. Pour des historiens, l'intérêt de suivre une partie du master LLCE à la place des séminaires disciplinaires semble plus limité, à moins que le domaine d'études porte précisément sur le monde anglophone. En l'état, le dossier ne permet pas toujours de comprendre en quoi la spécialité envisagée dépasse la simple juxtaposition des domaines disciplinaires et des enseignements.

- Points forts :

- Approche scientifique bi-disciplinaire.
- Compétences linguistiques (historiens).

- Points faibles :

- Absence de dimension professionnelle pour une spécialité présentée comme « indifférenciée ».
- Positionnement de la formation par rapport aux deux domaines disciplinaires respectifs.
- Coordination de la spécialité (pas de comité de pilotage, pas de parcours-type).
- Débouchés à préciser.



Recommandations pour l'établissement

Même si elle peut paraître légitime et/ou opportune, la transformation d'un double parcours en spécialité à part entière devrait être davantage pensée à partir de l'offre de formation dans son ensemble, afin d'éviter les doublons et les ambiguïtés.

Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : B
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : C
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : C



Mondes arabes et Musulmans (MAM)

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :

Paris (et Abu Dhabi en 2013).

Etablissement(s) en co-habilitation(s) : /

Délocalisation(s) : /

Abu Dhabi 2013-2014.

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

Le but est de former à un niveau élevé des spécialistes des mondes arabes et musulmans, avec la mise en avant d'un fort apprentissage linguistique puis, seulement en second lieu, des faits de civilisations et de sociétés. Il est donc clair que ce n'est pas une spécialité géographique, même si plusieurs géographes sont impliqués et que l'ancrage territorial n'est pas négligé.

- Appréciation :

Le contenu qui semble parfois un peu disparate - du fait probablement d'une forte pluridisciplinarité - est assez peu détaillé, ce qui rend difficile l'expertise. Les titres des UE, en particulier, sont trop banals (« géographie humaine », « littérature arabe ») pour que l'on puisse apprécier leur contenu réel. Mais le contenu est probablement correct au regard de la qualité des enseignants qui les assurent. La spécialité ne semble pas comprendre des stages.

L'opportunité de la création de cette spécialité est peu lisible. Sa mise en place semble davantage répondre aux nécessités de la délocalisation à Abu Dhabi plutôt qu'aux métiers qu'elle est censée procurer aux étudiants franciliens. Le positionnement par rapport à l'INALCO n'est pas défini. Il serait en outre important de clarifier la nature du partenariat envisagé avec Abu Dhabi, dans la mesure où une simple délocalisation paraît peu envisageable.

Enfin, les spécialistes des questions dites « arabes » sont utiles à la compréhension des situations géopolitiques actuelles, pour autant l'ajout de cette spécialité plutôt atypique dans le master *Géographie, aménagement, environnement et logistique des échanges* (GAELE) ne paraît pas totalement justifié.

- Points forts :

- Contexte international.
- Choix de pluridisciplinarité.

- Points faibles :

- Fragilité structurelle.
- Manque de réalité des objectifs académiques ou professionnels.
- Absence de mutualisation avec d'autres établissements.

Recommandations pour l'établissement

Une réflexion devrait s'engager en vue d'améliorer la structuration de la formation. Dans ce cadre, il conviendrait de définir les objectifs académiques et professionnels en prenant en compte le contexte d'enseignement envisagé à Abu Dhabi.

Cette spécialité est rattachée à quatre mentions, il faudrait réfléchir à son positionnement dans trois d'entre elles : *Langues, littératures et civilisations étrangères, Archéologie et histoire de l'art* et *Histoire* de l'Université



Paris Sorbonne. Ce positionnement n'est pas suffisamment précis, étant entendu que le dossier insiste avant tout sur les langues. Un rapprochement avec l'INALCO pourrait être étudié. Le projet pluridisciplinaire devrait en outre être beaucoup mieux explicité.

Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : B
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : C
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : B



Observations de l'établissement



Observations aux évaluations par l'AERES des formations de niveau Master

Histoire

Domaine : Sciences humaines et sociales

Demande n° S3MA140005991

Pour tout ce qui concerne les spécialités, cette fiche est élaborée à partir des réponses des responsables respectifs, qui sont les mieux placés pour fournir des informations complémentaires ou pour expliquer l'impossibilité de répondre à certaines remarques ou à certaines questions.

Pour faciliter la lecture de cette note par les responsables de l'université et par les experts de l'AERES, les responsables des spécialités ont été invités à articuler leurs réponses sur les questions posées.

Observations sur l'évaluation de la mention

Absence de données sur l'attractivité de la mention (ou sur la poursuite en master professionnel)

La disparition, en 2012, des données fournies, en 2008, sur l'attractivité du master Histoire a été regrettée par le rédacteur, car elle entrave la réflexion, et signalée aux responsables, non universitaires, du pilotage, qui rétabliront l'information lors du prochain bilan.

Un effort à faire en matière de formation continue et des VAE

La recommandation est légitime, mais, faute de disposer de données précises sur le profil des inscrits dans ces deux filières, il est difficile de définir des orientations particulières, qui seraient indiquées sur le site et sur la brochure Master

L'amélioration de l'enseignement – 1. « mieux valoriser » les stages

Les responsables du master et la direction de l'UFR sont conscients de cet objectif, ancien. Des efforts ont été réalisés au cours du contrat 2009-2012. Ils seront poursuivis par une véritable politique des stages, définie dans le rapport et que les responsables des spécialités seront invités à mettre en œuvre.

L'amélioration de l'enseignement – 2. Renforcer les TICE et ne pas les proposer seulement aux étudiants du master métiers de l'enseignement

Les avantages de cette formation sont évidents, mais son extension au-delà du public du master métiers de l'enseignement (pris en charge par l'IUFM) achoppe, dans l'immédiat, sur la question des moyens nécessaires à l'encadrement de 500 étudiants environ. Ni l'UFR, ni l'université, ne disposent de ces moyens. L'AERES non plus.

L'amélioration de l'enseignement – 3. Préciser la thématique du projet de master professionnel

Deux possibilités sont envisagées, mais le choix dépend du profil et de la spécialisation de l'enseignant(e)-chercheur(se) qui sera candidat(e) à la direction de ce master.

« Certaines spécialités doivent mieux jouer le jeu de la mention »

Au-delà de la communication d'informations, de la gestion des crédits et du contrôle de la régularité des cursus et des évaluations, le pilotage de la mention repose, en ce qui concerne sa coordination sur l'organisation d'opérations communes et sur les vertus de l'incitation.

« Certains enseignements [sont] trop liés aux travaux de certains professeurs et donc s'intègrent moins bien dans l'œuvre commune »

La répétition de cette remarque à propos de quatre spécialités (« liens étudiants/directeurs de recherche trop forts » - trop forte « valorisation du binôme directeur de recherche –étudiant » - « parcours étudiants très individualisés », etc) montre son importance aux yeux des experts.

Les échanges avec les représentants de l'AERES lors de la prochaine réunion seront utiles pour prendre parfaitement en considération cette remarque et mieux y répondre.

Dans l'immédiat, on peut seulement communiquer les éléments suivants :

- * la diversité des enseignements proposés en master, où le séminaire du directeur de recherche (complété par un autre séminaire en M2) ne représente que 20% des enseignements en M1 et autour de 28% en M2.
- * la spécialisation naturelle des séminaires dans un master pourvu de 41 options.

* l'association de certains étudiants de masters à des travaux de recherche collectifs ou à des journées d'étude (plusieurs exemples ont été fournis) est facilitée par les liens personnels et scientifiques avec le directeur du travail, par ailleurs responsable de ces opérations au sein de l'un des laboratoires auquel est adossé le master.

* la nécessité d'un encadrement personnalisé (par l'intermédiaire de véritables entretiens et d'échanges de mails), que les étudiants de master demandent dans toutes les universités, si l'on en croit les enquêtes disponibles, et dont ils déplorent vivement les limites ou la quasi absence.

Spécialité « Armées, guerres et sécurité dans les sociétés, de l'Antiquité à nos jours »

* La participation des professionnels n'est pas si faible que cela. Elle peut donner cette impression puisque nous n'avons pas joint les programmes de séminaires, commun et particuliers. Globalement, elle varie entre le sixième et le quart des intervenants (peut-être plus avec vos nombreux contacts chez les gendarmes). Inversement, nous sommes invités en tant qu'historiens, chez les professionnels de la Défense.

* Après deux ans d'existence, il est encore un peu trop tôt pour que le suivi des diplômés soit en place. Mais il est certain qu'il doit l'être prochainement.

* L'interdisciplinarité est effectivement à développer, le PRES nous y incite. L'arrivée de Mme Letteron est un premier pas en ce sens, en attendant que d'autres juristes, ceux de Paris II, et des scientifiques, de Paris VI, interviennent directement dans notre spécialité.

Spécialité « Civilisation des temps modernes »

L'ouverture à l'international

Les enseignants-chercheurs font intervenir souvent dans leur séminaire des chercheurs étrangers, et les étudiants doivent suivre certaines réunions scientifiques de Paris-Sorbonne où les intervenants viennent de tous les horizons. Les séminaires accueillent aussi de nombreux étudiants étrangers (en particulier allemands, anglais, américains, brésiliens, espagnols, italiens, suisses...) Des étudiants de Master partent aussi à l'étranger, soit pour des séjours courts pour travailler ponctuellement dans un fonds d'archives, soit pour des périodes plus longues dans le cadre des échanges internationaux. Des accords ont été signés avec des universités étrangères. Nous sommes bien sûr intéressés par toute autre perspective nouvelle destinée à approfondir notre insertion dans les échanges scientifiques et pédagogiques internationaux.

La valorisation du binôme directeur de recherche –étudiant

Le Master nous paraît le moment privilégié où l'enseignant peut mieux connaître l'étudiant, suivre son travail, discuter des choix de documentation et de méthode, enfin procéder à une évaluation continue des résultats. Rappelons que cela constitue une charge en temps et en travail (qui est prise sans doute sur la recherche personnelle). Pour éviter un enfermement, nous avons mis en place des enseignements communs destinés à présenter les différentes historiographies. Les étudiants sont aussi encouragés à suivre un autre séminaire que celui du directeur de recherche. Ils sont aussi très à l'écoute des conseils des enseignants qu'ils ont suivis en licence. Nous examinerons toute autre possibilité pour ouvrir encore plus cette relation pédagogique.

La question de la hiérarchie

Les directeurs de recherche associent à leur séminaire d'autres enseignants-chercheurs, en particulier des maîtres de conférence. Ceux-ci ont des enseignements en Master. Ils participent aux choix des sujets de recherche, au suivi des étudiants et à l'évaluation des mémoires.

Les aspects « traditionnels »

Les chercheurs actuels de Paris-Sorbonne ont eu à cœur de renouveler en profondeur les champs de la recherche historique. Nous cherchons à approfondir des méthodes sérieuses et solides : recherche d'une documentation vérifiée, maîtrise de la bibliographie, développement d'un esprit de libre critique, élaboration de problématiques fondées et utiles, maîtrise du discours et de l'écriture historiques, présentation rigoureuse des résultats. De tels acquis nous paraissent essentiels pour les métiers auxquels nos étudiants peuvent prétendre : enseignement à tous les niveaux, service public et administration, journalisme et média, métiers de l'édition et de la culture, création culturelle, animation et présentation du patrimoine historique. ..Ces méthodes ne sont pas incompatibles avec l'innovation pédagogique : les directeurs de recherche organisent des tables rondes ou des séances de séminaire où les étudiants présentent leurs résultats. Ils tiennent des séminaires hors les murs. Nos étudiants savent l'importance des stages. Ils en trouvent et nous en sommes les correspondants académiques. Du côté des enseignants, un effort peut sans doute être mené, avec l'aide de l'université, pour accompagner la recherche de stages.

Le suivi des étudiants

Nous avons la préoccupation d'orienter les étudiants vers les concours de l'enseignement et du service public. Nous les épaulons dans la préparation. Nous pouvons nous targuer de voir un nombre important d'entre eux réussir le Capes et quelques-uns l'agrégation, ce qui peut montrer que ce Master a aussi des qualités. Nous entretenons aussi des relations durables avec des étudiants qui ont quitté la sphère de l'enseignement pour aborder d'autres domaines souvent très divers, en particulier l'administration et la culture.

La faiblesse du pilotage

Le pilotage de ce Master s'efforce de s'appuyer sur une forte collégialité qui permet à chacun de participer aux décisions et aux évolutions, et de tenter ses propres expériences pédagogiques et scientifiques. Il est bien évident qu'un travail en commun permettra d'examiner la présente évaluation.

Spécialité « Mondes contemporains »

Recommandation : « inciter cette excellente spécialité à desserrer un peu le lien étudiant/directeur de recherche, qui personnalise un peu trop les études ».

Sans négliger cette remarque, le responsable se permet de renvoyer à la réponse indiquée *supra*, à propos du même objet, dans le développement relatif au rapport général.

Spécialité « Mondes médiévaux »

Le recrutement « endogame »

Ainsi que le souligne la fiche de présentation de ce master, le recrutement en master 1 et en master 2 est loin d'être « endogame ». Le master « mondes médiévaux » rayonne très largement sur l'espace français (trop peut-être, si l'on songe aux grands équilibres territoriaux...). Des étudiants, venus des régions et issus en particulier des classes préparatoires, sont candidats à ce master. Le nombre des étudiants étrangers qui suivent les différents séminaires témoigne encore de l'ouverture et du rayonnement de la formation.

« la logique endogamique de l'inscription en thèse »

Un certain nombre de doctorants en histoire du Moyen Age sont en effet issus du master « mondes médiévaux ». La plupart d'entre eux (après un « L » en dehors de Paris-Sorbonne) ont précisément choisi de s'inscrire dans le master « mondes médiévaux » pour y mener une première recherche, passer les concours de recrutement avant de poursuivre, après avoir réussi à ces concours, leurs études doctorales à Paris-Sorbonne. Pour ces étudiants, le choix du master « mondes médiévaux » s'insère donc dans un véritable projet et répond à leur volonté de travailler dans une des spécialités du master.

Il reste bien sûr que la politique des stages mise en œuvre (selon la recommandation précédente de l'Aeres), et qui repose sur le seul engagement des membres de l'équipe pédagogique, a visé à diversifier les débouchés du master.

« Lien étudiant/directeur de recherche trop fort sans doute »

La formation, particulièrement en master 1, est assurée par l'ensemble de l'équipe pédagogique (le séminaire du directeur de recherche représente entre un quart et un cinquième du volume horaire). En master 2, l'étudiant suit un cours de méthodologie, un deuxième séminaire. Il peut faire un stage. Il participe aux journées d'études et autres manifestations scientifiques organisées par les équipes de recherche. Les liens étroits entretenus avec des établissements comme l'EPHE ou l'ENS favorisent l'ouverture puisque les étudiants suivent des séminaires dans ces autres institutions.

Spécialité « Histoire – Anglais »

Le rapport signale qu'« on peut difficilement dire qu'il existe une équipe enseignante propre à cette spécialité, les combinaisons entre les séminaires choisis étant laissés au libre choix des étudiants ». Or, les séminaires ne sont pas laissés au libre choix des étudiants : chaque étudiant suit précisément les séminaires de recherche respectifs de ses deux directeurs. Ceux-ci lui ont été indiqués par les deux responsables à l'issue d'un entretien individuel au mois de juin ou de septembre précédant la préparation du M1. Les étudiants sont donc plus guidés que ne le sont les étudiants en cursus mono-disciplinaire, qui choisissent librement leur second séminaire de recherche. La création d'enseignements spécifiques requerrait un financement supplémentaire qu'aucune des deux UFR ne peut aujourd'hui assurer.

L'équipe responsable (François-Joseph Ruggiu et Fabrice Bensimon) encadre assidument l'ensemble de la formation : réunion d'information en amont ; entretien individuel conjoint en amont ; échange par courriel tout au long des deux années ; bilan d'étape lors d'une réunion au mois de janvier ; participation aux jurys de mémoire (deux membres dès le M1) ; échanges avec les directeurs de mémoires ; réunion d'un jury spécifique (composés de MM. François-Joseph Ruggiu et Jean-François Dunyach pour la 22^e section, Fabrice Bensimon et Andrew Diamond pour la 11^e section) en janvier, juin et septembre ; séjour Erasmus et suivi des étudiants à l'étranger, etc. Autrement dit, l'investissement pédagogique cumulé pour un étudiant de master histoire-anglais est, en moyenne, supérieur à celui que requiert un étudiant en master d'histoire ou en master d'anglais.

Le fait de ne pas limiter le suivi pédagogique à une équipe de quelques enseignants, mais de s'appuyer au contraire sur l'ensemble des compétences disponibles dans les deux UFR tient précisément à la volonté de laisser une grande liberté aux étudiants dans le choix de leur sujet : histoire moderne, contemporaine, mais aussi médiévale ; travaux sur la Grande-Bretagne, l'Irlande, les Etats-Unis, mais aussi l'Afrique du Sud ou Ceylan à l'époque coloniale ; histoire politique, sociale, culturelle, de l'entreprise, etc. La seule condition est que le mémoire porte sur un aspect de l'histoire des pays anglophones : tous les étudiants, qu'ils soient venus de l'histoire ou de l'anglais, ont donc obligatoirement pour domaine d'études le monde anglophone – ce qui répond donc à une préoccupation du rapport.

Enfin, même s'il est un peu tôt, après une année d'existence, pour évaluer les parcours professionnels des étudiants, les débouchés possibles figurent dans la fiche de présentation de la formation et sont régulièrement discutés avec les étudiants :

* Enseignement secondaire (CAPES et agrégation dans les deux disciplines, y compris l'enseignement de l'histoire-géographie en section européenne, que l'inspection général d'histoire et géographie souhaite beaucoup développer ; enseignement supérieur : enseignant-chercheur en histoire britannique ou américaine ; concours des instituts d'études politiques

* Après une formation complémentaire professionnalisante : documentation, journalisme, édition, archives, communication, carrières de la fonction publique...

Spécialité « Mondes arabes et musulmans »

Le texte de présentation de la spécialité par l'AERES fait erreur en présentant le contenu civilisationnel comme secondaire par rapport au contenu linguistique, et le choix lexical est inapproprié quand le rédacteur estime que ce n'est pas une « spécialité géographique ».

- La spécialité MAM vise à créer une synergie entre les différents enseignants-chercheurs de l'établissement et plus largement du PRES, travaillant dans le domaine arabo-musulman et plus largement sur les sociétés musulmanes, en recréant dans le cadre français une spécialité aréale connue dans le monde anglo-saxon sous l'appellation *Middle-Eastern Studies*, avec la même vision transversale permettant de dépasser les usuelles limites disciplinaires universitaires françaises, afin d'attirer des étudiants français et étrangers voulant acquérir une compétence à la fois civilisationnelle et linguistique.
- La spécialité MAM est une *spécialité de recherche*, dans laquelle un étudiant, par le sujet qu'il se choisit, doit à la fois acquérir une vision transdisciplinaire et la base linguistique nécessaire pour se construire une légitimité de chercheur dans le domaine des études sur les sociétés arabes et musulmanes.

L'appréciation comporte des confusions :

- L'ouverture de cette spécialité à Paris-Sorbonne Abu Dhabi est simplement de l'ordre du projet. Son ouverture à Paris est une réalité et correspond à la nécessité de monter dans le cadre du PRES un puissant pôle d'études sur les mondes arabe et musulman dans leur diversité diachronique et synchronique et de créer une dynamique interne dans l'établissement en faisant travailler ensemble des enseignants-chercheurs appartenant à des composantes et des équipes de recherche différentes, suppléant ainsi à l'impossibilité technique pour des enseignants d'appartenir à plusieurs équipes de recherche.
- Les débouchés professionnels sont les mêmes que dans les parcours recherche des mentions participantes, la spécificité de cette spécialité étant d'une part la transversalité et le décloisonnement entre spécialités et mentions, d'autre part l'acquisition par les étudiants d'une formation en langue gage de légitimité scientifique, ce qui renforce la valeur de l'étudiant sur le marché du travail.
- L'UFR de Géographie, porteuse de la mention GAELE est co-fondatrice de cette spécialité et la perspective spatiale (géographie humaine, contrainte physique, géopolitique, urbanisme) est indispensable pour décoder les faits historiques ou les orientations littéraires, par exemple. Le cours transdisciplinaire de méthodologie, sur les deux premiers semestres, insiste particulièrement sur les apports croisés (i.e. ce que la littérature apporte à l'historien, la géographie humaine au littéraire, l'histoire de l'art à l'urbaniste, etc.)
- Le détail des cours et séminaires proposés dans le cadre de chaque grande subdivision (territoires et sociétés, arts et littératures, etc.), dont le rapport regrette qu'il ne soit pas fourni, est fixé selon l'offre de chaque UFR lors de la réunion de pilotage de la spécialité en fin d'année et figure dans la brochure de rentrée suivante. Il est modifié selon les choix de sujet effectués par les enseignants-chercheurs, qui renouvellent logiquement leur enseignement. La possibilité de suivre un séminaire extérieur (Paris 3, INALCO, EHESS, EPHE), s'il est jugé pertinent et complémentaire à l'offre interne de l'établissement par le directeur de recherche, est prévue dans l'architecture.

Les points faibles mentionnés sont sans objet :

Il n'y a pas de « fragilité structurelle », mais souplesse, transversalité et mutualisation des enseignements, avec trois réunions annuelles (début de S1, début de S2, fin de S2) regroupant les correspondants de la spécialité dans les 4 mentions concernées, pour piloter l'année en cours et prévoir les cours.

« Absence de mutualisation avec d'autres établissements, notamment INALCO » :

- D'une part, l'établissement n'assure que la formation en langue arabe ; les étudiants choisissant cette spécialité dans le domaine turc et iranien se forment à ces langues à l'INALCO.
- D'autre part, la logique de cette spécialité est de monter une synergie dans le cadre du PRES, et c'est donc vers Paris 2 que se tourne cette spécialité, avec une offre déjà utilisée par les étudiants de cette première année d'ouverture des cours d'initiation au droit musulman et de droit modernes des pays arabe assurés par Paris 2 (cours de George Kheirallah).

Le Président de l'Université Paris-Sorbonne



Barthélémy JOBERT